



«Tous nos gestes du quotidien comptent» pour préserver l'eau

Par Martine Kaczmarek
valenciennes@lavoixdunord.fr
valenciennois. 1 Risquons-nous l'alerte sécheresse? Ça n'aura échappé à personne: depuis un mois, il pleut. Beaucoup. Pas de quoi réjouir pour autant les ingénieurs de Suez et Régis Dufour-Lefort, président du Syndicat des eaux du Valenciennois. «Il peut pleuvoir, la nappe phréatique ne se reconstitue pas avec la pluie estivale, seuls les pluies de l'hiver et, surtout, la neige, ont un effet réel.» Pour le moment, toutefois, pas d'alerte sécheresse. Mais un mois de juillet très chaud peut tout changer. 2 La peur de manquer d'eau comme en 2019? Les données collectées depuis cinquante ans par Eau et force, aujourd'hui Les Eaux du Valenciennois, montrent clairement l'effet des épisodes de chaleur sur la nappe phréatique. En 1976, année de référence en matière de canicule, le niveau de la nappe était très bas et l'est resté pendant une année. Même cause, même effet, mais sur deux années environs, de 1980 à 1982. Une baisse ponctuelle, qui se vérifie tous les dix ans environs. Enfin, se vérifiait. «Depuis 2017, le niveau de la nappe est bas. Cela fait cinq ans...»,

commente Renaud Camus, directeur de l'agence nord de Suez. Moins 23mètres à ce jour; il devrait être à moins 10 moins 15 normalement. En 2019, le gros souci: le territoire (particuliers, collectivités, industries), cet été-là, consomme 900 m³ d'eau par heure alors que 700 m³ sont disponibles. Ça coince quelques jours. «Aujourd'hui, nous arrivons à 920 m³ par heure», insiste Renaud Camus, côté capacité. Pour ce faire, des travaux ont été entrepris sur les 1300 km du réseau, à raison de 4 à 5 km par an. Impossible de faire mieux. Plusieurs données (vétusté des installations, autres travaux prévus dans la commune) ont dû être croisées pour élaborer le plan de bataille. Une autre mesure efficace a permis d'améliorer considérablement les choses: «l'alerte fuite» chez les particuliers. Principe: le débit, chez un particulier, est surveillé trois nuits de suite; si une consommation anormale est relevée, elle est signalée à l'usager. «99,7% des fuites ont été réparées», ajoute Renaud Camus. Soit 284 419 m³, l'équivalent de... cent piscines olympiques, chaque année. «Aujourd'hui nous sommes plus confortables qu'en 2019, mais pas à l'abri

d'une situation critique», commente l'élu Régis Dufour Lefort. 3 Quelles solutions? Outre «l'alerte fuite» et les travaux sur le réseau pour améliorer son rendement, le Syndicat des eaux du Valenciennois et Suez ont mis en place une campagne de sensibilisation. «Nous sommes en lien avec les entreprises, notamment les plus importantes. Nous anticipons les problèmes», explique Renaud Camus. «Pour les collectivités, c'est important aussi. Arroser la pelouse d'un stade de foot quand il fait 30°C, ça ne sert à rien, il n'y a que 5% de l'eau qui pénétrera le sol», ajoute Régis Dufour-Lefort. Mais c'est auprès des particuliers que la sensibilisation s'intensifie: les piscines (même petites), l'arrosage du jardin, la douche qui s'éternise, le lavage de la voiture... tarissent un peu plus la nappe phréatique. «Alors que certaines tâches, non alimentaires, peuvent être réalisées avec de l'eau de pluie, poursuit Régis Dufour-Lefort. L'eau du robinet peut bien entendu être consommée, ce n'est pas par là qu'il y a souci. Mais tous nos gestes du quotidien comptent.» ■

